

## **Rabaska, l'arrivée d'une grande entreprise et les retombées positives qu'elle génère dans sa communauté d'accueil.**

### **Les similitudes entre Rabaska et Alcoa.**

Maire de Deschambault et préfet de MRC entre 1990 et 2005, j'ai eu l'occasion d'occuper une place privilégiée pour observer, réfléchir et comprendre les implications ainsi que les enjeux relatifs à l'implantation d'une grande industrie dans la région de la Capitale Nationale.

Soumises à de rigoureux processus d'évaluation et d'accréditation notamment depuis la fin des années soixante-dix, ces entreprises n'ont pas, contrairement à leurs détracteurs bruyants mais souvent très peu nombreux, tout le beau jeu que l'on veut bien nous faire croire et surtout toute la liberté d'agir à leur guise. Les barrières à l'entrée du Québec sont loin d'être poreuses. Est-ce un retour du balancier trop prononcé vers la gauche après des années où nous n'avions pas conscience des impacts environnementaux? Je le crois personnellement. Que l'on pose toutes les questions, pour mieux être en mesure de comprendre et d'accroître sa familiarité avec un tout nouveau grand projet, c'est bien. Mais que l'on s'acharne à partir d'une opinion opposée – longtemps préconçue – à « challenger » son initiateur comme si celui-ci était au banc des accusés, s'avère néfaste pour tout genre de réalisation et ne fait pas honneur aux buts poursuivis par votre commission.

L'économie du Québec moderne n'évolue pas en autarcie. Nous avons accompli des progrès fantastiques en quarante ans grâce à notre capacité de croire en nous et notre ouverture au monde. Toute société moderne vit, grandit et prospère à partir de ce qu'elle crée comme valeur ajoutée, comme richesse. Il ne faut surtout pas croire que l'arrivée des capitaux extérieurs si elle est bonne ailleurs est mauvaise ici. N'oublions pas que nous vivons, nous aussi, directement et d'abord de la vigueur de notre économie et non de nos organisations publiques, lesquelles récoltent les fruits de ces activités pour créer ensuite des services à la population. Dans une société où le niveau de confort s'est notablement accru au cours de récentes décennies, le risque de perdre ça de vue et de croire que nous avons déjà tout ce qu'il nous faut est un piège à éviter.

### **Les retombées d'Alcoa, 17 ans plus tard.**

Lors de la présentation du projet d'implantation d'une aluminerie à Deschambault en 1989, la population était divisée quant à l'impact entre les avantages et les désavantages d'une telle construction.

Aujourd'hui, après plus de 17 années de présence chez-nous d'Alcoa, il y a une véritable unanimité sur les résultats de la démarche d'investissement faite en 1989 par la compagnie alors nommée Alumax.

Les plus négatifs diront que nous avons sacrifié plusieurs hectares de terrain boisé et accepté des concessions environnementales importantes pour en venir à ce que nous connaissons aujourd'hui. 82 propriétaires différents ont été touchés par la création du parc industriel de Deschambault. Le défi de traiter ces gens de façon équitable a été relevé de belle façon par l'administration municipale que j'avais la responsabilité de diriger à ce moment-là. Pour la majorité de la population cependant, les retombées économiques et sociales l'emportent et de loin dans le constat entourant l'implantation à Deschambault de cette méga-entreprise

En contrepartie à une contestation bien orchestrée par des opposants sans doute bien intentionnés, les tenants du projet dans la grande région, ont cherché à documenter et à fournir à la population toutes les explications possibles, sur les impacts d'une telle opération de première fusion de l'aluminium. Le promoteur, en l'occurrence le gouvernement du Québec, par le député-ministre de Portneuf alors en fonction, M. Michel Pagé, et de par les ministères de l'environnement, des richesses naturelles et des affaires municipales, les élus municipaux locaux et régionaux, les chambres de commerce et la population concernée, se sont associés pour colliger toutes les données propres à cette réalisation et informer toutes les parties intéressées par ce méga-projet autant sympathisants qu'opposants afin de faire prévaloir toute la transparence exigée.

Cette longue démarche démontre bien le sérieux avec lequel la venue d'Alumax a été concrétisée. Aujourd'hui, personne ne voudrait qu'Alcoa se retire de chez-nous, car il y a eu une importante amélioration de la qualité de vie des citoyens et des citoyennes de Deschambault et de la région. La participation à la vie communautaire et sociale de ce grand promoteur a permis d'établir un partenariat de tous les jours avec toutes les composantes de notre société.

La consolidation des entreprises existantes, la sous-traitance favorisant l'apparition de plusieurs nouveaux petits investisseurs et l'impact financier sur la région et en particulier sur Deschambault, démontrent on ne peut plus, l'importance de la venue de cette aluminerie dans notre milieu en 1989. Le niveau de la formation scolaire s'est accru sensiblement par l'implication directe de l'aluminerie, ce qui par ricochet a freiné l'exode de nos jeunes.

En définitive, lorsqu'un grand projet est offert, il faut bien sûr être vigilant, exiger de bonnes garanties d'implications du promoteur autant au niveau environnemental et financier que social et communautaire. Au-delà de toutes ces considérations, il faut aussi avoir une bonne pensée pour ceux et celles qui nous suivront et à qui nous devons donner la chance de gagner leur vie honorablement.

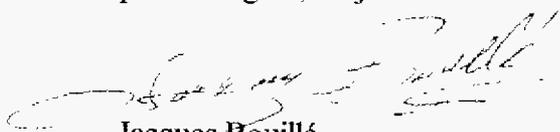
Voici d'ailleurs, en résumé, quelques chiffres illustrant bien l'impact de cette présence chez-nous : lors de la construction, plusieurs milliers de travailleurs sont passés sur le site de la future aluminerie, atteignant 2 000 personnes dans les périodes de pointe.

De plus, des centaines de millions de dollars, impliquant les fournisseurs, la sous-traitance et les divers bureaux de professionnels ont enrichi la région de Portneuf ainsi que celle de la Capitale Nationale. Au cours de l'année se terminant le 31 décembre 2005, on a comptabilisé plus de 250 millions en retombées économiques pour cette même région, dont 40 millions en masse salariale et 13 millions en achats auprès d'une soixantaine de fournisseurs locaux.

La Municipalité et la Commission scolaire bénéficient quant à elles de 3 millions en taxes influant directement sur le compte des contribuables résidentiels, et ce, en plus des centaines de milliers de dollars investis annuellement par la compagnie Alcoa dans la communauté locale et régionale afin de soutenir les initiatives de la collectivité. Les taxes provenant de ce citoyen corporatif ont bien entendu compensé de façon très positive, l'implantation de nouvelles infrastructures routières et de services publics, rendues nécessaires par son arrivée, ainsi que la mise à niveau d'infrastructures déjà existantes, telles le parc industriel, l'approvisionnement en eau potable, le traitement des eaux usées et j'en passe.

Comme beaucoup, j'ai suivi à distance l'évolution du projet Rabaska dans notre région, j'y ai vu une opposition similaire, légitime par moments, beaucoup moins à d'autres. J'ai vu un promoteur qui m'a impressionné par son aplomb, par la connaissance et la haute définition de son projet et sa disposition à répondre aux questions, les mêmes il faut le dire, souvent posées sous plusieurs angles, à rectifier les interprétations erronées et à corriger les experts spontanés en gaz naturel liquéfié formés sur Internet.

Avec ce que la vie et mon cheminement en tant qu'élu m'ont fait vivre et connaître, le projet Rabaska, tel que présenté dans sa forme actuelle, me semble un projet bénéfique pour la région, et je lui donne mon appui.



Jacques Bouillé

Ex-maire de Deschambault et préfet de la MRC de Portneuf, de 1990 à 2005,  
Président de l'Agence de mise en valeur de la Forêt privée de la Région de Québec,  
Administrateur de la Commission de la Capitale Nationale du Québec.